

Et L'On Tuera Tous Les Affreux

Christine Balta



And We'll Kill All the Creeps

Christine Balta, a participant in a Montreal community cultural centre called Conventum, describes her involvement in the centre: the struggles they have had with the 'art bureaucrats', their hopes and what's happening, as well as their fund drive that was launched in February.

Parler du Centre d'essai Conventum, c'est parler d'un lieu physique, situé au 1237 de la rue Sanguinet à Montréal, c'est parler d'un outil de travail, salle équipée pour le théâtre, la musique et le cinéma, c'est parler d'un collectif de travail qui comprend Régis Painchaud, Carole Gagnon, Serge Gagné, Jean Gagné, J.P. Tremblay, Vallier April et beaucoup d'autres.

C'est parler d'un esprit, c'est un peu parler de la vie.

Et c'est une histoire à se raconter, quand on en a le temps, car vivre et raconter la vie, c'est presque impossible avec les 24 petites heures qu'il y a, nous dit-on, dans une journée. Et c'est avant toute chose, un lieu qui se transforme, où le fond reste cohérent avec les formes qu'il prend. C'est, avec toutes les interactions de travail, d'esprit et de coeur, la plus gigantesque 'anti-famille' que je connaisse. Anti: nous sommes contre la platitude, la *statu quo*, la facilité, le commercial, les huissiers, les 'affreux' de la culture, les fonctionnaires, et ce terme ne vexera que les seuls concernés, les ralentisseurs, les 'coupeux de gaz', les faux poètes, les bien dans leur peau à tous prix, les sclérosés du coeur et de l'esprit.

Famille: nous sommes plusieurs membres qui venons d'un même noyau; les fondateurs, les papas, ce sont Régis Painchaud, Jean et Serge Gagné et André Duchesne. André est musicien, il a fondé avec d'autres le groupe de musique 'Conventum', ainsi que le Syndicat de la musique du Québec. Famille parce que la chaleur circule, les disputes, les départs, les rentrées, les explications, les idées, les échanges, tout circule. Et nous habitons le bureau de nombreuses heures par jour, et le Centre d'essai lui-même a été fait et refait, peint et repeint, transformé et reconstruit par nous. De la cellule de base sont parties plusieurs branches: Alain Painchaud, frère de Régis, est retourné dans la région du Saguenay pour s'occuper de son café *Désir Plaisir* à Jonquières. Le Conventum diffuse des produits culturels de qualité, non commerciaux, en provenance du Québec et de l'Europe, il en crée lui-même. Il touche à tout.

Je suis arrivée au Conventum un beau soir d'été, et mon histoire est un essai, une tentative d'épanouissement qui a commencé par une histoire d'amour. Deux jours après mon arrivée, Régis me parle d'un événement de 'femmes' qui se ferait au Centre d'essai. J'accepte de l'organiser. Quatre mois suivront, de travail, de passion, de fatigue, de rencontres avec quelque 300 femmes, de programmation. Michèle Mercure se propose pour partager la tâche. Ce qui est dit est fait. Je suis enceinte aussi, et j'ai une fille que j'élève seule depuis ma séparation. Je travaille, j'ai été baignée dans le féminisme, j'ai connu les révoltes, les constats, les prises de conscience, les découragements, et l'euphorie 'des sorcières'. Je découvre que je n'ai pas de nom, qu'entre le nom de mon beau-père et celui de mon père, je choisirai le dernier, mais je découvre que je n'ai pas de nom, je suis insultée, je découvre que toute la culture que j'ai aimée et que je connais pour m'en être nourrie pendant 25 ans, c'est au masculin qu'elle s'épelle.

Je suis enceinte... j'ai mal au coeur, les boîtes à lunch pour l'école, personne ne semble les comprendre au Conventum. Je me sens seule et aux prises avec tout un réseau subtilement misogyne. J'ai connu en France les discussions révolutionnaires, les grands changements à faire par les gars, et la vaisselle qui se fait par les filles. J'aime les hommes, je hais les hommes qui disposent, avec cet orgueil indescriptible, de ma vie. Je comprends que le coup de pied au cul (le mien) est la meilleure thérapie. J'entends tous les slogans, 'Non au ralentissement culturel', et je vis les contradictions les plus dures avec un homme et une femme.

En 1976, je vais à l'anniversaire de la Librairie des femmes d'ici, dans le petit local de la rue Rachel. C'est là que vraiment je sens que j'appartiens à une race dont je suis fière. Le vidéo que tourneront Diane Hefferman et Suzanne Vertu, en collaboration avec beaucoup d'autres, *Québécoiseries*, est notre détonateur, notre document de vie.

Pendant une semaine, nous nous parlons, nous nous découvrons, je prends des photos, j'écoute, je participe. De 23 ans à 65 ans, nous sommes là, chaque jour que durera la rencontre. Et toujours la même question. Que faire pour que ça change? Commencer par soi, oui, mais on ne dialogue pas avec un bulldozer. Il y a le viol, il y a les examens hitlériens-gynécologiques, il y a les accouchements ratés, les avortements réussis, les 'on est toute seule ce soir'? Il y a les boîtes de conserve que deux adolescents nous lancent et qui nous perturbent, nous les 50 femmes, pendant deux heures. Louky Bersianik est démontée. 'C'est la preuve', dit-elle, 'de notre féminité.' Imaginons deux adolescentes qui lanceraient des boîtes de conserve dans les vitres d'un lieu où discutent 50 hommes. D'abord, quel est ce

lieu sinon la taverne, et que se passera-t-il pour ces deux demoiselles? Nous nous perdons dans les 'Mets-toi à ma place', nous nous perdons dans notre colère, nous savons que nous sommes fortes, et je repense à ma mère qui me disait après les batailles avec mes deux frères: 'Montre-toi plus intelligente', i.e. tais-toi, et ne joue plus avec eux, puisque ça se termine toujours en larmes.

Je suis plus intelligente qu'eux, je le sais, mais ma science, ma vie, mon âme, (depuis un certain concile, on m'a permis d'en avoir une) ne veulent pas la guerre. Je suis une femme, j'aime un homme, et je n'ai pas de place. Je suis une femme, je n'aime pas toutes les femmes. Que faire?

Au Conventum, quand j'y arrive, des hommes et pas de femmes. Et nous organisons 'La Quinzaine des Femmes' chez les hommes. Venant d'une famille dite d'artistes, je suis gagnée à la cause de la culture depuis ma plus tendre enfance, de ce côté-là, inutile de me donner un 'training', je sais, je connais.

Mais du côté rapport hommes-femmes, là je crois que je peux peut-être en apporter du nouveau. Je suis exigeante, intransigeante, je vois tous les groupes de femmes. Je suis boycottée par une certaine maison, qui ne se commettra pas avec les hommes. Je ne comprends ni n'admets ces attitudes qui manquent d'ampleur. La quinzaine a lieu, c'est un succès.

Ma grossesse s'achève, elle se dit fausse-couche. Ces détails, les trouvez-vous scabreux? Ces détails de vie, ces petites tranches de quotidien, il ne faut pas trop en parler. Les contradictions règnent, et c'est la grande déprime. Et j'apprends que les gens ne veulent pas entendre vos 'malheurs', que dire des choses tristes, c'est se plaindre, et que la mort plane dans notre inconscient avec des ailes noires de goudron. Je veux la vie, je veux le vrai discours.

Je regarde mes compagnons de travail, je les regarde bien, je les aime, et nous connaissons des moments très émouvants, de solidarité, de partage. Et j'essaie de dire tout haut que la vie privée, c'est la vie publique. Et l'on y parvient. Le Centre d'essai Conventum n'a pas de subvention cette année. Nous sommes sans salaire depuis juillet. Quand nous remplissons nos cartes de chômage, à la question 'Avez-vous travaillé?', j'ai toujours envie de dépasser du petit cadre et d'écrire 'Mais non mais non pam pam padada'. In music. La musique, la trame sonore, c'est les comptes à payer. Et pour que vous ne pleuriez pas trop, lectrices et lecteurs, laissez-moi vous dire que nous sommes heureux et même fiers de nous. . . .

Le Centre crée des emplois, remplit point par point son mandat de lieu culturel qui diffuse la culture, qui permet aux 'nouveaux/elles' de faire surface, et de s'exprimer.

Un centre d'essai, le nom nous le dit, est tributaire des productions de l'extérieur. Les années ne sont pas toujours égales. Mais cette année, sans un sou, nous faisons, je veux dire Régis Painchaud, met sur pied une programmation terrible.

Les femmes et les hommes se partagent la scène. Je suis ravie. Le théâtre des femmes a sa place, il est bien présent; la musique, comme celle du groupe Arc-en-son, viendra nous réjouir les 2 et 3 mars. La superbe Chatouille nous emmènera 'Au Salon de la femme' du 20 au 25 mars; la Théâtre de Marie-Rose jouera à 19h30 les 29, 30, 31 mars et les 5, 6, 7, 12, 13 et 14 avril, la pièce intitulée: *C'est A Ton Tour Laura Cadieu* de Michel Tremblay, mise en scène de Pierre Fortin, de onze comédiennes dont l'âge va de 55 ans à 78 ans, et un homme, 'Napoléon'. C'est 'Les Vieilles Dentelles . . . sans l'arsenis'. Et toujours au Conventum, mesdames et messieurs, durant ces mêmes dates, mais en soirée à 21h, les jeunes avec 'Hé! qu'mon chum est platte' dans leur création: *Le Théâtre de ma blonde est au boutte'*.

Et de la musique, du cinéma tout ce mois de février, des films de femmes et d'hommes, je vous l'ai dit, je suis ravie. Les bals de la St-Valentin, le 14 février, et celui du Mardi Gras devront nous permettre de financer le centre, ainsi que toutes les autres activités qui auront lieu. Nous lançons notre campagne de financement (objectif à court terme \$10,000). Nous en avons assez des refus, de l'humiliation, nous devons travailler ailleurs pour vivre, et donner nos heures et nos journées, nos nuits et nos fins de semaine pour 'vivre' comme nous le voulons. Dures journées . . . La marginalité, c'est une maladie quand on vous l'impose, c'est un peu comme le statut 'monoparental', on choisit d'être ce qu'on est, mais pas les modalités; nous ne sommes ni des forçats, ni, grand Dieu, des missionnaires. Nous ne faisons que *répondre* aux multiples besoins des troupes de théâtre et de musique. Les lieux culturels se ferment, qui veut donc nous détruire? Au Conventum, c'est chaque jour Zorro sans son cheval (nous n'avons pas de voiture) et l'homme et la femme bioniques sans Monsieur Goldman. Oui, nous contribuons à la culture, oui, nous aimons le monde, et le monde nous aime aussi. Et chaque fois, la question du commerçant revient: 'Mais est-ce que ça plaît au public'? OUI, ça plaît au public, on est là pour ça, mais pas pour se faire 'tapis' ni 'disco'; pour éduquer, amener tranquillement, révolutionnairement, la culture qui pour nous se lit quotidienne et Refus Global au jour le jour, aux yeux et au coeur du public.

'Etre différent, être marginal', nous sommes conscients, et actifs. Et il est certain que nous remettons en question beaucoup beaucoup de postes . . . Mais cette remise en question se fait dans l'accomplissement très matériel et tangible. Venez voir ce dont je parle. . . .

J'ai fondé il y a trois ans, avec d'autres femmes et des hommes une école, qui s'appelle 'L'Ecole libre Cherrier'. Nous avons lutté un an contre/avec la CECM, et nous avons gagné. Les problèmes que nous avons vécus pendant ces années, ressemblent étrangement à ceux du Centre d'essai. On nous a traités d'inconscients,—mais monsieur, je paie mes taxes, j'élève mon enfant, et je connais mieux que vous l'école traditionnelle pour, avoir passé des mois à 'éplucher' toutes les plaintes et les vices de processus de la CECM, textes PRODUITS par la CECM — on nous a traités d'élitistes — ah ce mot, 'sounds like a disease', l'élite, c'est sans doute ce qui est différent, et la différence, elle fait peur, elle fait craindre le pire. . . .

Oui, le Conventum est un lieu qui permet à celui et à celle qui en a envie de s'exprimer, de prendre sa place, de travailler, de changer des choses. D'apprendre. L'UQAM est maintenant notre voisine, et au début de l'année, nous avons reçu de nombreux étudiants, qui avaient choisi le Centre d'essai comme sujet de leur thèse . . . Nous n'avons pas de professeurs, et nos notes sont seulement basement financières! Nous avons envie de progresser, et notre option est claire: continuer à défendre l'esprit 'sain'.

Devant le mépris du Ministère des affaires culturelles, qui nous retient sa subvention parce qu'il s'est avéré impossible de produire un bilan certifié, devant l'apathie, devant la platitude, nous avons une fois de plus ré-agi. Cette action-réaction (non, il n'y a pas d'avion dans ma cuisine à l'heure où je vous écris), est la suivante: le Centre d'essai organise en février et mars sa campagne de Russie, et je ne peux que vous y convier.

De plus, un événement de cinéma intitulé *Le Cinéma autour du poêle* se poursuit tout le mois de février, jusqu'au 11 mars. Neuf films seront présentés, dont quatre réalisés par des femmes, ce sont: *Les Servantes du Bon Dieu*, de Dianne Létourneau; *Les Borges*, de Marilu Mallet; *Le Grand Remue-Ménage*, de Sylvie Groulx et Francine Allaire; *Anastasia, oh ma chérie*, de Paule Baillargeon. . . .

Car malgré nos 'petites misères', le 'Bureau central des utopies' restera sans doute, et grâce à vous, les curieux de la culture et de la vie, bien en place et bien en vie.